

Jacqueline Duvary

# Le choix d'Alix

AlterPublishing

*Chaque famille a ses mystères  
et les secrets sont toujours  
en son sein bien gardés.*

# Première partie

Il m'a encore forcée cette nuit...

Cela arrive de plus en plus souvent à présent. Je n'ai plus envie de faire l'amour avec lui.

Hier soir, on s'était disputé, une fois de plus. À quel sujet déjà ? Ah ! Oui, à cause des carottes râpées... Mon mari est un homme à marottes et depuis quelque temps, il s'est entiché d'une manière inconditionnelle, des bienfaits des carottes râpées. Et moi, les gens à marottes, ça m'agace, surtout quand il s'agit de mon mari. Aussi, quand je me suis levée et que j'ai vu le post-it collé sur la porte du frigo " Faire des carottes râpées pour ce soir ", l'irritation m'a aussitôt saisie. Le matin, je suis plutôt du genre " ours mal léché" et il vaut mieux ne pas m'adresser la parole tant que je n'ai pas avalé mon café alors ses injonctions à jeun, même par l'intermédiaire d'un pense-bête, ça passait mal et ses carottes, je n'ai pas eu envie de les lui faire.

À plusieurs reprises, dans la journée, j'ai essayé de me raisonner en me disant qu'un plat de crudités en échange d'une soirée de quiétude, ce n'était somme toute, pas cher payé, mais dès que je me sentais sur le point de capituler, un vilain petit diable me tapait sur l'épaule et me soufflait à l'oreille de résister, de ne pas lui faire ses satanées légumes...

Je ne pense pas être une femme casse-pieds, je suis assez pragmatique (ou lâche tout simplement) et comme je déteste les conflits, je fais en sorte de les éviter au maximum mais là, j'ignore pourquoi, je faisais un blocage. « Ne cherche pas le bâton pour te faire battre, aurait dit ma mère, ça ne te coûte rien de faire ce qu'il te demande. » Sans doute, mais non, hier matin, je n'étais pas décidée à obtempérer, un vent de révolte soufflait sur moi et j'avais envie de me rebeller en faisant en quelque sorte la grève des carottes râpées.

Pourtant les carottes ça rend aimable non !

Quand il est rentré le soir, après sa journée de travail et qu'il s'est mis immédiatement à hurler après les enfants parce

qu'ils avaient laissé traîner leurs cartables dans l'entrée ou parce qu'ils n'avaient pas leurs chaussons aux pieds, j'ai compris que mon acte de rébellion serait mal perçu.

Ça n'a pas loupé. En ne voyant pas le plat sur la table, il a ouvert le frigo.

- Où sont mes carottes ?

- Je n'en ai pas fait.

- Pourquoi ?

- J'ai oublié.

- Putain, ce n'est pas vrai, s'énerva-t-il c'est la seule chose que je te demande et tu n'es pas foutue de le faire. Tu le fais exprès ou quoi ?

Mutisme de ma part. Après tout, n'avait-il pas raison !

Alors, furieux, il s'est emparé d'un couteau, de la râpe et sans cesser de râler, il s'est mis à martyriser ces pauvres carottes.

La situation était tellement grotesque que mes enfants avaient toutes les peines du monde à garder leur sérieux malgré mes signes pour leur faire comprendre que ce n'était pas le moment pour eux de se faire remarquer et qu'il valait mieux qu'ils se tiennent à carreaux.

Il s'est enfin mis à table, a commencé à manger et lorsque Pierre, mon plus jeune fils, a demandé.

- Je peux en avoir, moi, des carottes ?

- Ah ! Non, certainement pas, a-t-il rugi, ce sont **mes** carottes.

Le reste du repas s'est déroulé dans un silence pesant et à peine son dessert avalé, il a demandé à Antoine, mon fils aîné, de lui apporter son carnet de notes. Et là, en voyant le regard désespéré que mon garçon jetait dans ma direction, j'ai compris que les ennuis n'étaient pas terminés.

Antoine, est un élève intelligent mais souvent indiscipliné et hier soir, il y avait dans son carnet de correspondance, une mauvaise note accompagnée d'une remarque désagréable de son prof de français sur son manque de travail et son comportement indocile.

Alors, après les préoccupations d'ordre culinaire, nous eûmes droits aux remarques sur le travail scolaire et j'ai dû supporter d'entendre les aboiements de mon cher mari après

son" bon à rien de fils qui était comme sa mère", tandis que Pierre et Justine, ma fille, s'étaient réfugiés dans leur chambre en espérant que la tempête passerait sans les atteindre.

Après ça, fatigué sans doute d'avoir trop crié, il s'est couché et puisque c'était vendredi et que le lendemain, les enfants n'allaient pas en classe, nous nous sommes installés tous les quatre devant la télé. Mais la chambre parentale étant située au-dessus du salon, le bruit venant du poste devait le déranger car il donnait ponctuellement des coups sur le plancher pour nous obliger à baisser le son. Finalement, puisque nous étions dans l'impossibilité de suivre le programme dans de bonnes conditions, nous nous sommes résignés à éteindre la télé et nous sommes montés nous coucher à notre tour.

J'ai fait le plus discrètement possible pour me glisser dans les draps mais il ne dormait pas et dès qu'il a senti ma présence, il a commencé à me tripoter.

- Je n'ai pas très envie, ai-je protesté.

- C'est bon, je m'excuse pour tout à l'heure.

Comme la soirée avait été rude et que je ne voulais pas entamer une nouvelle querelle, je l'ai laissé faire.

\*

\* \*

Ce matin, encore, je ne cesse de repenser à cette soirée d'hier, somme toute assez représentative de nos soirées habituelles.

Notre mariage n'a jamais été un long fleuve tranquille car le jeune homme dont j'étais tombée amoureuse, il y a dix-sept ans, possédait déjà toutes les caractéristiques de l'homme qu'il allait devenir ; impulsif, colérique, imprévisible et consommateur excessif de boissons alcoolisées qui provoquaient chez lui, un comportement souvent incontrôlable. Mais, de son enfance difficile, il gardait un côté enfant perdu qui m'attendrissait et me faisait oublier tout le reste.

Je savais bien qu'il n'avait rien du prince charmant dont je rêvais, mais je pensais naïvement que la stabilité d'une famille

changerait son attitude.

Quelle erreur ! "On ne change pas les gens" se plaisait-il à répéter quand je me plaignais de son mauvais caractère ainsi que de son manque d'amour et d'attention pour nous, " Tu savais très bien comment j'étais dès le début, je n'ai jamais triché". Il avait si peu triché que mon entourage et ma sœur en particulier, m'avaient mise en garde contre lui et déconseillé de l'épouser tant son incapacité à me rendre heureuse leur paraissait évidente. Mais j'étais passée outre, non par défi mais parce que je pensais que je l'aimerais suffisamment pour lui apporter la sérénité qui lui faisait défaut. J'avais tout faux et une fois marié, l'enfant perdu allait très vite se muer en enfant roi, incapable de supporter la moindre contrariété et les naissances successives de nos enfants n'avaient fait qu'envenimer les choses.

Toutes ces années, j'ai supporté avec résignation cette situation que je vivais comme une fatalité (après tout je l'avais voulu, non !) mais depuis quelque temps, ma capacité d'endurance s'émeuse devant son caractère insupportable et ses failles ne m'attendrissent plus.

Qu'est ce qui a provoqué ce changement radical chez moi ? Est-ce le chagrin causé par la mort de ma mère ?

Depuis son décès, survenu au mois de janvier dernier, un peu plus de trois ans après celui de mon père, j'ai de la difficulté à refaire surface.

Quand mon père est décédé subitement d'un infarctus, ma mère avait eu beaucoup de mal à surmonter cette épreuve et elle était tombée malade. Je ne l'avais jamais vu souffrante auparavant, je ne l'avais jamais entendu se plaindre, aussi quand les médecins lui avaient diagnostiqué un cancer du côlon à un stade très avancé, ce fut un choc. Pourtant, malgré la gravité de la maladie, elle avait accepté les traitements avec courage (chimiothérapie, intervention chirurgicale, radiothérapie) et avait lutté valeureusement comme un brave petit soldat mais après une courte période de rémission, son état s'était subitement dégradé et elle avait dû être hospitalisée dans une clinique spécialisée.

Lorsque je lui ai rendu visite cet après-midi-là, comme je

le faisais chaque jour et que j'ai pénétré dans la chambre qu'elle partageait avec une autre patiente, son lit était vide.

- Où est ma mère ? Avais-je demandé à sa voisine.

- Elle n'a pas été bien cette nuit, m'avait-elle répondu, alors on l'a transportée dans une chambre particulière.

Je fus alors saisie d'une folle angoisse. Je suis infirmière et je sais ce que cela signifie lorsque l'on isole un malade. Je m'étais précipitée dans la salle de soins pour avoir des informations supplémentaires et le personnel soignant m'avait confirmé que son état de santé s'était brusquement aggravé dans la nuit, au point d'engager son pronostic vital.

Lorsque j'ai poussé la porte et que je l'ai aperçue, dans la pénombre de la chambre, je ne l'ai pas reconnue. On lui avait enlevé le foulard qu'elle portait en permanence par coquetterie depuis qu'elle avait perdu ses cheveux et son crâne chauve luisait de transpiration. Elle avait beaucoup maigri ces derniers mois mais là, dans sa chemise d'hôpital, elle semblait toute ratatinée et perdue dans un lit beaucoup trop grand pour elle. Je me suis approchée en faisant un effort surhumain pour ne pas éclater en sanglots et j'ai posé délicatement mes lèvres sur son front brûlant de fièvre.

« Maman, c'est moi, Isabelle. »

Elle a tourné la tête dans ma direction, m'a regardée avec des yeux exorbités qui lui mangeaient le visage tout entier, des yeux immenses semblables à ceux des enfants tristes des tableaux de Margaret Keane. Je lui ai pris la main, une main moite et décharnée et je suis restée un instant à côté d'elle, sans être tout à fait certaine qu'elle m'ait reconnue. Finalement, submergée par le chagrin, je suis ressortie pour laisser couler mes larmes.

Le médecin m'a reçu dans son bureau pour me confirmer ce que j'avais compris, à savoir que sa fin était proche.

J'ai prévenu ma sœur, elle a beaucoup pleuré au téléphone et pendant une semaine nous nous sommes relayées à son chevet.

Ce fut une terrible épreuve. La semaine la plus longue de ma vie, sans doute.

Je restais là, assise à côté de cette personne que j'avais du mal à identifier comme étant ma mère, cet être qui s'agitait,



me regardait avec des yeux hagards, remuait les lèvres comme pour dire quelque chose que je ne comprenais pas et je n'avais qu'une envie : m'enfuir le plus loin possible...

Finalement, lorsqu'à la fin de la semaine, le téléphone a sonné au milieu de la nuit et que l'infirmière m'a annoncé que c'était fini, j'ai ressenti un grand soulagement.

Le chagrin est venu après et maintenant il est très présent. C'est un chagrin causé par son absence mais surtout par le fait que je n'arrive plus à me souvenir de son visage, de celui qui était le sien avant qu'elle ne soit malade. Je suis obsédée par l'image de cet être torturé que j'ai vu pendant cette dernière semaine, par ces lèvres qui s'agitaient et par ces mots qu'elle semblait vouloir prononcer mais dont je ne saisissais pas la signification. Qu'essayait-elle de me dire ? Je m'en veux terriblement de ne lui avoir été d'aucun secours dans ce moment ultime.

Bien entendu, mon mari ne comprend pas ma grande tristesse ni ma déprime. Il ne m'est d'aucun réconfort. « Tu es infirmière me répète-t-il, tu savais très bien qu'elle était très malade et que ça ne pouvait pas se terminer autrement... »

Bien sûr que je savais tout ça et que sa disparition était attendue, mais comment expliquer à mon époux que les pertes successives de mes deux parents me rendent vulnérable. Je sais bien qu'ils n'étaient pas particulièrement présents au quotidien et que je ne pleurais jamais sur leur épaule, mais ils étaient quand même mon dernier rempart. Maintenant qu'ils ne sont plus là, je me sens désarmée, seule, abandonnée et je commence à envisager mon avenir avec angoisse.

Comment allais-je pouvoir continuer à vivre avec cet homme, que, à l'évidence, je n'aimais plus ? Qui allait me protéger désormais ?

Le téléphone, me tire de mes sombres pensées.

- Allô ! Isa ! C'est moi, Julie.

C'est ma sœur.

- Allô, salut.

- C'est toujours d'accord, on se retrouve chez moi après déjeuner ?

- Oui, bien sûr, il n'y a rien de changé.

\*

\* \*

Avec le retour des beaux jours, nous avons décidé de vider la maison de nos parents pour la mettre en vente. Comme ma sœur est propriétaire d'une grande demeure avec son mari, un chef d'entreprise prospère et que mon époux et moi avons également acheté notre villa, nous n'avons pas l'intention de conserver la propriété de nos parents d'autant plus que c'est une vieille bâtisse plutôt inconfortable. Nous souhaitons donc la vendre assez vite pour éviter qu'elle ne se dégrade encore plus maintenant qu'elle était inhabitée aussi nous n'avions pas été très gourmandes sur le prix de vente. Cette politique s'est révélée efficace, puisque nous avons reçu rapidement une proposition d'achat, laquelle a débouché sur la signature d'un compromis de vente que nous devons finaliser chez le notaire la semaine prochaine.

Le temps presse, à présent, pour finir de vider les lieux des affaires qui l'encombrent et pour faire le tri dans les effets personnels de nos parents, en conséquence, nous nous retrouvons, ma sœur et moi, une à deux fois par semaine, maintenant que la vente est pratiquement faite, pour activer la manœuvre.

La tâche est ardue car les générations qui se sont succédé au fil des ans dans cette demeure, ont toutes laissé leur trace et de la cave au grenier, c'est un fouillis incommensurable. Nous avons jeté toutes les choses qui ne présentaient aucun intérêt et un brocanteur est venu chercher les quelques meubles qui possédaient une valeur marchande. Il ne nous reste plus à présent, qu'à trier les effets personnels de nos parents et c'est ce que nous avons décidé de faire aujourd'hui.

Dans les armoires de leur chambre à coucher, les affaires de mon père sont toujours là car ma mère n'avait pas eu le cœur de s'en débarrasser quant à ses propres effets, ils sont

restés tels qu'elle les avait laissées au moment de sa dernière hospitalisation. Pendant que Julie prend en charge, le contenu des armoires, je m'occupe de la commode de ma mère. J'ouvre les tiroirs et lorsque je tombe sur sa lingerie, la vue de ses dessous intimes me procure un pincement au cœur tandis que je réalise, pour la première fois, que ma mère était aussi une femme. Elle avait toujours été très pudique, ne se montrant jamais dénudée ni en tenue légère devant moi et même pendant sa maladie, elle avait refusé mon aide pour l'aider à faire sa toilette alors fouiller ainsi dans ses sous-vêtements me met un peu mal à l'aise...

Nous rangeons tout dans des sacs pour les donner au secours populaire car beaucoup de vêtements sont encore en très bon état.

Ce travail achevé, il ne nous reste plus qu'à faire le tri dans leurs papiers personnels (cartes d'identités, courriers, photos).

« Occupe-toi des papiers, dit ma sœur en me tendant une pochette cartonnée, moi je me charge des photos. »

Je m'exécute, tandis qu'elle ouvre la vieille boîte à chaussure dans laquelle ma mère rangeait ses photos de famille. Nous travaillons un long moment en silence, quand soudain Julie s'agite.

- Tiens, c'est qui cette fille ? Dit-elle en me tendant un cliché, avant d'ajouter en me dévisageant, c'est drôle, on dirait qu'elle te ressemble !

- Fais voir, dis-je, en prenant le portrait qu'elle tient dans la main.

Une jeune fille d'une vingtaine d'années, brune, au regard noir pétillant de malice, sourit à l'objectif et même si je ne trouve pas sa ressemblance avec moi particulièrement flagrante, je dois admettre qu'il y a quand même un petit quelque chose... Le fait que nous soyons toutes les deux brunes, sans doute !

- Je ne sais pas dis-je, ce n'est pas maman, ni tante Cécile...

Je retourne la photo car je sais que ma mère notait toujours la date au dos et je lis." Alix, juillet mille neuf cent soixante-dix".

Perplexes, ma sœur et moi, échangeons un regard chargé

d'interrogations. Qui pouvait bien être cette jeune fille, inconnue certes, mais aux traits familiers et dont la photo avait été soigneusement rangée par notre mère, dans ses papiers personnels ?

- C'est bizarre, dis-je, on dirait quelqu'un de la famille.

Je retourne une nouvelle fois le cliché.

- Alix ! Ce prénom ne me dit rien, je demanderai à tante Cécile, elle pourra peut-être nous renseigner.

## Du même auteur

Retrouvez tous les ouvrages de Jacqueline Duvary publiés aux éditions AlterPublishing.

### Amours contraires

À dix-huit ans, Charlotte vient de découvrir son homosexualité dans les bras de Mary. Troublée par cette révélation, elle décide de se confier à sa grand-mère avec laquelle elle partage une tendre complicité. Mais ce qu'elle ignore, c'est que ses confidences vont provoquer chez la vieille dame la résurgence d'un merveilleux et douloureux secret.

*"Moi aussi, j'ai vécu une grande, merveilleuse et triste histoire d'amour avec une fille... c'était il y a bien longtemps, j'avais à peu près ton âge et elle s'appelait Léna".*

### Amours en couleurs

Ferdinand ne reconnaissait plus sa rue et observait avec effarement ses nouveaux voisins ; une veuve plutôt joyeuse, un couple de cinquantenaires très mystérieux, une vieille fille complètement obnubilée par le sauvetage des animaux, sans parler des deux femmes qui habitaient ensemble et dont l'une était enceinte... *"Dans quel monde vivions-nous ! Les femmes se mettaient avec des femmes et se faisaient faire des bébés, Dieu sait comment ! Les hommes vivaient avec des hommes et adoptaient des enfants à l'étranger..."*

*Oui, décidément Ferdinand se sentait un étranger dans sa propre rue.*

Chez AlterPublishing LLC, édition équitable alternative à l'édition traditionnelle, nous faisons pleinement confiance à nos internautes et à nos lecteurs. Nous attendons donc d'eux que l'ouvrage soit, conformément à la législation, utilisé uniquement à titre personnel. Nous avons volontairement exclu toute protection ayant pour but d'empêcher la transmission de nos livres numériques à d'autres lecteurs que nos acheteurs directs ; nous préférons utiliser ce budget lourd et récurrent à des fins plus utiles à tous. Les livres et les fichiers numériques commandés, leur contenu, ainsi que tous les éléments reproduits sur le site de téléchargement d'œuvres numériques au titre de ce service (notamment textes, commentaires, illustrations et documents iconographiques) sont protégés par le Code de la Propriété Intellectuelle en France et par les législations étrangères régissant les droits d'auteur et droits voisins, le droit des marques, le droit des dessins et modèles, le droit des brevets. À ce titre, les œuvres de l'esprit, qui sont ainsi présentées et proposées pour le téléchargement et la lecture sont uniquement destinées à un usage strictement personnel, privé et gratuit. Toute reproduction, adaptation ou représentation sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit, et notamment la revente, l'échange, le louage ou le transfert à un tiers, sont absolument interdits. Toute utilisation hors de ce cadre serait assimilable à un acte de contrefaçon, qui vous expose à des poursuites judiciaires, civiles ou pénales dans le cadre des dispositifs législatifs et réglementaires en vigueur. Nous comptons donc sur votre éthique qui nous permet de garantir les prix de vente les plus bas du marché et la rémunération des auteurs la plus attractive, maintenant et à l'avenir.

© 2019 AlterPublishing LLC